

questions  
de communication

## Questions de communication

14 | 2008

Moteurs de recherche. Usages et enjeux

---

Christel Demey, *L'éducation par les mots*

Paris, Éd. L'Harmattan, 2007, 237 p.

Catherine Gravet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1634>

ISSN : 2259-8901

### Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 391-393

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

### Référence électronique

Catherine Gravet, « Christel Demey, *L'éducation par les mots* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 25 janvier 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1634>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Christel Demey, *L'éducation par les mots*

Paris, Éd. L'Harmattan, 2007, 237 p.

Catherine Gravet

---

## RÉFÉRENCE

Christel Demey, *L'éducation par les mots*. Paris, Éd. L'Harmattan, 2007, 237 p.

- 1 « Psycho-familiologue », médiatrice scolaire, Christel Demey a une expérience des mécanismes familiaux qui l'amène à penser que, d'une part, à cause des paroles qu'il prononce, « tout parent comporte sa dose de toxicité » (p. 13) et que, d'autre part, elle peut y remédier. L'ouvrage qui en résulte est divisé en deux parties : « Les mots qui blessent » (pp. 9-192 : treize chapitres) et « L'aide thérapeutique » (pp. 193-225 : deux chapitres). En premier lieu, l'auteure – disciple de Françoise Dolto et adepte de l'analyse transactionnelle – dresse la liste des mots qui blessent. Elle les énumère et explique, exemples à l'appui, quand et pourquoi ces mots apparaissent, pourquoi ils blessent, quelles sont les conséquences pour l'enfant et le futur adulte. De l'agression verbale aux propos dévalorisants, culpabilisants ou simplement décourageants, en passant par les menaces, les dramatisations et l'indifférence, la liste est longue de ce qui peut détruire un enfant, quelle que soit son origine sociale. Ces mots sont d'autant plus destructeurs qu'ils peuvent être renforcés, notamment par des comparaisons, des comportements, par l'entourage. Pour illustrer ce que la répétition de propos « tourmenteurs », de la naissance à l'adolescence, peut avoir comme effet malfaisant, est mis en avant le cas d'un homme de 60 ans toujours victime de sa mère qui réprouve ses actes.
- 2 La peur de ne plus être aimé par ses parents (alors que c'est l'objectif essentiel de l'enfant), le manque de confiance en soi (ou d'estime de soi), l'échec ou la réussite scolaire, les troubles de comportement, les maladies psychosomatiques, la jalousie, les difficultés d'intégration sociale, etc. sont autant de conséquences possibles, à moyen et à

court terme, pour l'enfant victime de ses parents. Même dans le cas où ces conséquences ne sont pas apparentes, elles peuvent déterminer des choix de vie et des actes durant toute la vie adulte.

- 3 L'auteure conduit ensuite le parent, qu'elle félicite d'avoir déjà suivi son raisonnement jusque là, à identifier ses erreurs – leur origine se trouvant le plus souvent dans les blessures de sa propre enfance. L'amour, le bon sens, la cohérence, l'intelligence devraient guider l'adulte. En premier lieu, le parent doit pouvoir s'excuser des paroles malencontreuses qu'il a prononcées et se corriger en se contrôlant mieux, en acceptant la personnalité de son enfant, en étant à son écoute (avec quelques conseils concrets d'écoute active). Le parent doit positiver, éviter d'humilier comme de surprotéger son enfant, le laisser libre et lui donner des règles, lui « refaire confiance » et lui manifester amour et tendresse, être présent et l'aider à trouver sa place... Et si ça ne réussit pas du premier coup, persévérer, garder espoir sans culpabiliser et, en somme, ne pas faire ni dire à son enfant ce que le parent n'aimerait pas qu'on lui fasse ou dise.
- 4 De bons conseils bien entendu, mais qui laissent le lecteur un peu mal à l'aise. D'abord, parce que l'on sait ce qu'on dit de l'inutilité des conseils, « les gens intelligents n'en ont pas besoin, les autres ne les suivent pas » ; ensuite, à cause d'un sentiment profond de frustration qui s'installe chez le lecteur (même non-parent) par le biais d'une culpabilisation latente bien évidemment involontaire qui contredit les mises en garde répétées : « Ne culpabilisez surtout pas ». La contradiction, sorte de double injonction permanente, risque bien d'aller à contre-courant de l'objectif annoncé. Même si l'auteure tente de les rassurer, de prendre en compte leurs insatisfactions, leurs déceptions, leur vécu, leurs propres souffrances, les parents constamment mis sur la sellette pourront-ils supporter la pression de la remise en question, ce qui ressemble malgré tout à des accusations répétées ?
- 5 Souligner toutes les explications possibles à la « toxicité » des parents – pathologies et vulnérabilités diverses, idéalisation de l'enfant, non-désir d'enfant, rivalité parent/enfant, peur de l'échec, anxiété, égocentrisme, incapacité de donner de l'amour, secrets familiaux, etc. – ainsi que les mécanismes de défense de l'adulte – nier l'existence du problème, projeter son problème sur l'enfant, rejeter ou idéaliser l'enfant, etc. – n'efface pas le problème, et ne mène malheureusement pas à des solutions systématiques qui permettraient de résoudre chacun des cas de figure racontés. Évoquer, par quelques exemples, les rapports entre le parent auteur des blessures et le parent co-auteur pour distinguer « couple malade » de « couple en décalage » (p. 165), redéfinir la famille saine vs la famille fragilisée, cela ne suffit pas à résoudre les problèmes.
- 6 Pourtant pleine de bonne volonté, d'optimisme et d'empathie dans ce qui ressemble souvent à une voie sans issue, Christel Demey estime qu'il n'est jamais trop tard, qu'il y a toujours une possibilité de « rattrapage ». Selon elle, l'enfant ne peut que se rétablir s'il peut exprimer ses sentiments. Et, dans tous les cas, il vaut mieux consulter un professionnel dont le travail thérapeutique, individuel ou familial, consistera à cerner les croyances de base du parent concerné pour enrayer ses attitudes néfastes, lui redonner confiance et empêcher que la répétition des souffrances de génération en génération ne devienne une fatalité. Mais même s'il demande l'aide d'un thérapeute, le parent peut ne pas réussir à sauver la relation parent/enfant : certains schémas relationnels classiques, déjà évoqués plus haut, en sont responsables (victimisation, justification, dénégation, projection, blocage, rejet).

- 7 La seconde partie du livre consiste à démontrer l'importance de l'entourage et le rôle essentiel du thérapeute grâce au récit de quatre cas cliniques (sans oublier un bref témoignage) où le travail, parfois long, permet, surtout s'il est précoce, aux parents comme aux enfants de grandir. La bibliographie (pp.231-232) comporte trois sections : « Quelques ressources pour les parents » (dont le livre le plus ancien et probablement le plus populaire est celui de Thomas Gordon, *Parents efficaces. Une autre écoute de l'enfant*, Paris, Marabout, coll. Marabout savoir pratique, 1970), puis pour les « enfants adultes », ainsi que trois adresses pour une formation ou une consultation, à Paris, à Bruxelles et en Suisse.
- 

## AUTEURS

CATHERINE GRAVET